

C'était il y a 2 ans en pleine période de confinement, en Novembre 2020 très précisément.

Mon fils Mathieu devait subir une opération cardiaque à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris et j'avais décidé de séjourner dans cette ville pendant toute la durée de son hospitalisation afin de lui tenir compagnie, dans la mesure du possible.

Une amie parisienne m'avait offert de loger chez elle pendant tout mon séjour et cela tombait bien car, habitant le 12<sup>e</sup> arrondissement, près de la Place de la Nation, j'étais à 7 stations de métro de l'hôpital.

Les bonnes conditions de mon passage dans la capitale, d'un point de vue pratique, étaient réunies mais c'était sans compter ce qui va suivre.

J'arrive comme il se doit à la gare Montparnasse vers 18 heures après un trajet par le train au départ des Sables d'Olonne sans problème. J'avais pour seul bagage une valise cabine à roulettes et un sac que je portais en bandoulière.

A ma descente du train je rejoins la ligne de métro n° 6 Nation-Etoile qui m'amènera sans changement à mon lieu d'arrivée.

Une rame arrive je monte dans un wagon et me trouve sur la plateforme arrière Je suis dans un équilibre un peu précaire du fait des vibrations propres au métro et de la nécessité de tenir ma valise. Je cherche donc à m'agripper, avec ma main libre, à l'une des barres verticales pour m'assurer une meilleure stabilité. En même temps je repère une place assise libre sur une banquette à proximité et attends l'arrêt total de la rame pour m'y installer. C'est alors que je réalise que 3 hommes m'entourent et font obstruction à tout déplacement de ma part. Je n'y prête pas vraiment attention cherchant par tous les moyens à aller m'asseoir. Au bout d'un moment, je dirais 3 à 4 mn, ils s'éloignent et je peux enfin avancer.

A la station suivante les trois hommes descendent. Je ne repense plus à cet épisode assez éphémère finalement mais il m'en reste une sensation vaguement étrange.

Arrivée chez mon amie je pose mes affaires et – je ne sais pourquoi – vérifie que tout est bien en place dans mon sac. Je constate alors que je n'ai plus mon porte-monnaie.

Bien sûr je tombe de haut car je ne m'attendais pas à me trouver dans une telle situation.

Ma première démarche est de recenser les pièces (de survie) dérobées : cartes bancaires - carte nationale d'identité – permis de conduire – carte vitale, et je constate aussi que je suis délestée de 300 euros.

Ma préoccupation suivante est de faire opposition aux cartes bancaires et bien sûr j'envisage de me rendre dès le lendemain matin au Commissariat de Police du 12<sup>e</sup> arrondissement faire une déclaration de vol qui sera qualifiée de « vol commis dans un véhicule affecté au transport collectif de voyageurs ».

J'apprends à cette occasion que les vols, du fait de pickpockets, vols à la tire, sont devenus un sport national en Ile de France et que ma mésaventure est d'une banalité déconcertante.

Il y a quand même une fin à cette histoire. A savoir, en rentrant à Brétignolles je trouve dans mon courrier une lettre de la Préfecture de Police -- Bureau des objets trouvés -

- m'informant qu'un objet référencé paraissant m'appartenir a été déposé dans leurs services. Moyennant le paiement d'un droit de garde de 11 euros j'ai donc pu récupérer mon porte-monnaie, vide bien sûr.

Avec le recul je peux me dire que cela n'a pas été la fin du monde mais que, dans le contexte du moment, j'ai trouvé très éprouvant d'avoir à faire toutes ces démarches à cause de petits malfrats dont le but est certainement de récupérer quelque monnaie pour assouvir leurs penchants pour consommation de substances illicites. J'ajouterai aussi qu'ils sont vraiment très habiles et que leur art relève de la prestidigitacion car le porte-monnaie qu'ils ont subtilisé se trouvait dans mon sac et aucun soupçon de ma part n'est venu contrarier leur petite combine.